



Raisons d'être de l'art traditionnel (II)

Ph. D.

Nous allons prolonger l'étude sur la raison d'être des arts et sciences traditionnels en l'envisageant sur un plan plus technique.

Nous avons vu que l'Homme tout au long de son parcours descendant du cycle de la présente humanité, ou lors de la Réalisation Spirituelle d'un être particulier, traversait la multitude des états d'être le mettant en rapport analogique avec les différents degrés de l'Existence Universelle¹. En partant des présentes conditions d'existence, l'homme peut se réapproprier progressivement les états supérieurs de l'être, de manière à reconquérir son universalité par une intégration successive des possibilités inhérentes à chacun des degrés franchis. Il est ainsi conduit – dans le cas d'une Réalisation Intégrale – de sa condition individuelle totalement soumise aux lois du Yin-Yang² à un état intégralement inconditionné où, en tant que Coopérateur du Ciel, il est Maître du Yin-Yang³. Un état intermédiaire sera celui où l'être vivra les lois du Yin-Yang les percevant intuitivement sans pouvoir les maîtriser encore⁴. C'est de cet état dont il va être question dans cette étude.

L'accession à un état totalement inconditionné, passe donc par un état intermédiaire celui de l'Union à l'Être où l'initié, devenu indifférent (au niveau de toutes ses modalités individuelles) à tous les changements, a fait sien tous les opposés ou plus exactement tous les complémentaires⁵. Cet état peut être envisagé comme un point où confluent (en remontant de la manifestation à la non-manifestation) en parfaite neutralité toutes les tendances, mais aussi comme un point d'où procèdent (en descendant) les antagonismes et la discontinuité, c'est aussi un point en deçà duquel règne les « moi distincts⁶ », les mouvements particuliers des

¹ Pour illustrer ces considérations on peut se référer à l'image de l'axe du monde et du serpent. Autour de l'axe du monde s'enroulent deux serpents, symboles des forces anabolisantes et catabolisantes. L'ensemble illustre sous un certain rapport les états multiples de l'être ainsi que les degrés de l'Existence Universelle. Mais sur un cycle d'humanité le serpent est enroulé autour du cercle formé par la spire du cycle. Il y a donc aussi, relativement à un cycle, déploiement des états multiples de l'être, avec la tête au début du nouveau cycle (superposé mais non confondu avec la fin de l'ancien) et la queue venant clore le cycle. C'est pour cette raison que sur le parcours d'un cycle d'humanité, les états multiples de l'être s'exprimeront dans leur intégralité.

² « Ensuite vinrent les Hsien Jen dont les lois étaient celles de l'univers... ... Communiant avec le Tao, ils bénéficièrent de la longévité. » Nei Tching Sou Wen, Chapitre 1er.

³ « Jadis existaient les Tchen Jen. Ils étaient les maîtres de l'Univers et pouvaient contrôler le Yin-Yang, respiraient littéralement l'énergie du cosmos... ... Ils vivaient le Tao. » Nei Tching Sou Wen, Chapitre 1er.

⁴ « Puis vinrent les Tcheu Jen, à qui le Tao inspirait pureté et vertu. Ils vivaient en harmonie avec le Yin-Yang, respectant particulièrement les cycles des saisons... ... Capables d'appréhender l'univers, par des moyens ignorés, ils regardaient et écoutaient au-delà du monde actuellement perceptible. » Nei Tching Sou Wen, Chapitre 1er.

⁵ Lorsque les modalités de l'existence sont encore en opposition, c'est que le néophyte n'est pas encore fixé sur le principe des choses.

⁶ « Elles [les oppositions entre les différenciations élémentaires d'une modalité] cessent d'emblée d'affecter l'être, qui a réduit son moi distinct et son mouvement particulier à presque rien. » (Tchouang-Tzeu 19-B)

Raisons d'être de l'art traditionnel (II)

individus, ainsi que le couple mort/naissance. Remonter à ce point est quitter le monde du particulier, ce qui au niveau du plan intermédiaire de l'homme demande préalablement d'avoir quitté son âme Terrestre⁷ pour pouvoir s'unir à l'Âme Universelle⁸ (il y a de grands mystères dans ce processus). On peut dire aussi que c'est à ce moment-là que le « Guru Intérieur » prend possession de l'être individualisé⁹ dont l'état est devenu compatible avec le monde Céleste par la purification (qui est un état où toutes les modalités de l'individu sont en plénitude et non mêlées, comme une longue chevelure soigneusement peignée) effectuée par l'initiation aux petits Mystères.

Il convient toutefois de donner quelques précisions sur la nature de l'âme ou tout du moins quelles sont les significations qui lui seront associées dans cette étude. Tout d'abord en adoptant la structure principielle individuelle la plus simple retenue par toutes les traditions, défini en Occident par la triade Esprit-Âme-Corps, on peut dire que l'Esprit qui définit le Principe le plus élevé de l'individu, est immuable, non affecté par les modifications induit par son effort sur les composés inférieurs de l'individu. Le Corps, en tant que produit improductif, est une substance totalement soumise aux influences des composés supérieurs, qui se dissoudra lorsque l'être individualisé dans un moment particulier du cycle d'humanité aura épuisé sa raison d'être. Ainsi, l'âme est tout ce qui se tient si l'on peut employer cette terminologie spatiale, entre ce qui ne peut être affecté par rien et cette substance totalement plastique et corruptible. Il n'y a donc qu'en l'âme que l'individu peut trouver des modalités sur lesquels il a pouvoir pour se transformer et cheminer vers l'aperception du Soi. De la sorte, il est permis de concevoir que l'âme est complexe par nature et donc multiple. Si l'on se

⁷ « Le passage de l'homme, entre le ciel et la terre, de la vie à la mort, est comme le saut du coursier blanc, qui franchit un ravin d'un bord à l'autre ; l'affaire d'un instant. Comme par l'effet d'un bouillonnement, les êtres entrent dans la vie ; comme par l'effet d'un écoulement, ils rentrent dans la mort. Une transformation les a faits vivants, une transformation les fait morts. La mort, tous les vivants la trouvent déplaisante, les hommes la pleurent. Et cependant, qu'est-elle autre chose, que le débandage de l'arc, et sa remise au fourreau ; que le vidage du sac corporel, et la remise en liberté des deux âmes qu'il emprisonnait ? Après les embarras et les vicissitudes de la vie, les deux âmes partent, le corps les suit dans le repos. C'est là le grand retour (âmes et corps retournant dans le tout). » Tchouang-Tzeu 22-E.

⁸ L'Âme Universelle ou l'Anima Mundi est ce que la tradition Extrême-Orientale appelle le Ki Universel. Cette Union est préalable à l'Union au Principe Suprême. Si l'on considère les trois phases Solide, Liquide, Gazeuse, l'Union à l'Âme Universelle concrétise le passage de la phase Solide à la phase Liquide pour l'initié. Précisons que dans cette étude que ce qui est désigné par Âme est toujours distinct de ce qui est appelé Esprit. Voici un passage de Tchouang-Tzeu 15-B : « La fatigue musculaire incessante, use le corps ; la dépense incessante d'énergie, l'épuise. Voyez l'eau. De sa nature, elle est pure et calme. Elle n'est impure ou agitée, que quand on l'a troublée en la violentant. Voilà la parfaite image de la vertu céleste, calme spontanéité. Pureté sans mélange, repos sans altération, apathie sans action ; mouvement conforme à celui du ciel, inconscient, sans dépense de pensée ni d'effort ; voilà ce qui conserve les esprits vitaux. Le possesseur d'un excellent sabre de Kan-ue, le conserve soigneusement dans un fourreau, et ne s'en sert qu'aux grandes occasions, de peur de l'user en vain. Chose étrange, la plupart des hommes se donnent moins de peine pour la conservation de leur esprit vital, plus précieux pourtant que la meilleure lame de Kan-ue. Car ce principe de vie s'étend à tout, depuis le ciel en haut jusqu'à la terre en bas, aux transformations de tous les êtres, étant si peu sensible qu'on ne saurait le figurer, confondant son action avec celle du Souverain (ici le Souverain cosmique, l'âme du monde). Intégrité et pureté, voilà ce qui conserve l'âme et l'empêche de s'user. Dans son état d'intégrité et de pureté, elle communie à la règle céleste (synonyme du Souverain, ci-dessus). De là les aphorismes suivants : Le vulgaire estime la fortune, le lettré la réputation, le savant les places, le Sage l'intégrité de son esprit vital. Le principe de vie, c'est la pureté et l'intégrité qui le conservent. Pureté veut dire absence de tout mélange, intégrité signifie absence de tout déficit. Celui dont l'esprit vital est parfaitement intègre et pur, celui-là est un Homme vrai. »

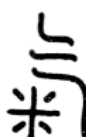
⁹ Il n'y a pas encore d'identification entre le « Guru Intérieur » et l'initié mais une proximité particulière s'est établie suite à la réalisation des petits mystères. Cette proximité conduit à une véritable « prise de possession » (si l'on se place au point de vue de l'initié) car la conscience propre à l'état d'être de l'initié, intègre maintenant la « vision » du Guru Interne, ce qui n'était pas le cas avant sa réalisation, mais il n'y a pas encore « Coopération ».

Raisons d'être de l'art traditionnel (II)

place maintenant au point de vue de la dimension verticale de l'homme et pour paraphraser Matgioi¹⁰, on peut dire que l'âme est la composante qui uni les composantes essentielles (immortelles) avec les composantes substantielles (dissolubles), car elle participe de l'essence en tant qu'elle est non dissoluble (à la mort de l'individualité elle se lie par une immédiate résurrection aux immortels), tout comme elle participe de la substance en tant qu'elle meurt. Pour cette raison on peut dire que l'homme dispose d'une âme Céleste et d'une âme Terrestre. En se plaçant sur le plan de l'ampleur, on peut concevoir l'âme comme quadruple, conformément aux quatre éléments et aux quatre secteurs d'un cycle engendrés par et orientés autour du Centre. La tradition Extrême-Orientale leur donne les noms suivants, *Houn*, *P'ai*, *Chenn*, *Tcheu*. *Houn* et *P'ai* sont deux principes moteurs conférant aux modalités individuelles deux mouvements de sens opposés par rapport à l'axe central de la structure.



On peut dire que ce que la tradition Extrême-orientale désigne par l'idéogramme Yi (ci-dessus) est le Centre duquel procéderont les quatre différenciations horizontales¹¹ principales du plan métaphysique de l'individu (*Houn*, *P'ai*, *Chenn*, *Tcheu*), mais aussi le Point d'origine d'où procéderont tous les centres des différentes modalités de l'être individualisé. Yi est un idéogramme dont le radical supérieur désigne le Tao (les deux traits figurent la réunion de deux Perfections Active et Passive) et dont le radical inférieur est le Cœur principal. La quadripartition de Yi en quatre principes complémentaires, est directement en relation analogique avec l'Être, le Moniteur du Monde, l'Homme Primordial, l'Homme Véritable.



L'âme, telle qu'elle est entendue ici, est désignée par l'idéogramme Ki, où l'on retrouve les deux aspects dont nous venons de parler ; la *transcendance* figurée par un radical représentant la vapeur (à droite); l'*expansion* figurée par la croix Taoïste (une croix à 8 branches). Le premier radical est composé par trois éléments, deux traits courbes « réunis » par un troisième pour signifier « l'unification » des deux composantes Céleste et Terrestre. La croix Taoïste quant à elle, incarne le jalonnement du temps et de l'espace autour d'un Centre. Cette croix est aussi l'idéogramme de la Graine, ce qui n'est pas en contradiction avec le principe de jalonnement, car le cycle de la Graine est le symbole emblématique du développement de l'être dans les conditions de l'Existence Universelle.

¹⁰ « La Voie Rationnelle – Les Sciences Sacrées, La pathogénie chinoise », Matgioi, Les Editions Traditionnelles, 1941.

¹¹ Ce n'est là qu'une horizontalité principale, transposition dans le domaine métaphysique de l'horizontalité spatiale.

Raisons d'être de l'art traditionnel (II)

C'est lors du processus qui mène à la réalisation des Petits Mystères qu'a lieu ce que certaines traditions appellent l'apprentissage d'un langage sacré, langue transcendante dont les mots sont des « actes existentiels » archétypaux ou principaux¹², dont le discours parvient au cœur de l'être pour être transposé dans tous les plans de l'individu en des mouvements archétypaux propres à ces plans et en affinité avec la science traditionnelle que l'initié aura intégrée pleinement. Ce discours se transposera en idées et images conceptualisables par le plan intellectuel ; en des participations affectives pour le plan animique ; en des perceptions sensorielles physiologiques ; en des mouvements physiques dans un monde formel principal. Mais ceci n'est possible que si les mouvements archétypaux ont été joués lors de l'initiation par toutes les modalités de l'être individualisé, modalités corporelles comprises. Notons incidemment que, contrairement à ce que l'on pourrait croire, l'entretien du plan somatique intervenant durant toute la phase d'initiation qui mène aux petits Mystères, est incontournable. Après cette première étape, le maintien du plan somatique dans un état compatible avec la dimension « d'Homme Véritable » de l'être initié n'en demeure pas moins crucial, car rien de ce qui fait l'être ne saurait être négligé, si relative que soit son importance.

Sur un plan pragmatique et pour nous référer ce que nous avons vu dans la précédente étude, l'exercice des arts traditionnels induit chez l'artisan des mouvements (au sens le plus étendu) images de ceux qui président à l'Harmonie Universelle. Nous avons vu aussi que les arts traditionnels font participer tous les plans de l'individu, physique, psychique, mental. Enfin, dernier élément de loin le plus important, le lien avec l'Âme Universelle « production » de l'Esprit Universel doit être effectif soit par l'intermédiaire d'un autel, soit par la présence du Gardien de la Voie.

Ce que l'on peut dire dès à présent, c'est que la quête de l'union avec l'Âme Universelle (comme première étape dans le processus de la Réalisation Spirituelle, avant celui de l'Union à l'Identité Suprême) ne peut être satisfaite que dans la mesure où :

- a) la nature individuelle de l'initié est en affinité avec la Puissance Spirituelle source de l'art traditionnel qu'il exerce,
- b) l'initié efface de son individualité tout ce qui n'est pas la « manière d'être » de la Puissance Spirituelle de son art, de façon à parvenir à une identification parfaite avec celle-ci.

C'est lorsque l'initié ne se distingue plus en rien de la Puissance Spirituelle qu'une résonance illuminative se produit.

Il existe de nombreuses images pour symboliser cette phase de l'effacement, cela peut être vu comme un effeuillage, un dévêtissement, un polissage, une fermentation, ou encore un pétrissage. Ce travail consiste à rendre l'âme du néophyte si limpide qu'il parvient à percer les « actes existentiels » qui se présentent au Cœur de son être. Nous pensons ici, que le Cœur¹³ est un élément de l'être individualisé sur lequel l'individu n'a pas pouvoir, en conséquence de quoi il ne peut agir sur et purifier que certaines modalités de ses composantes structurelles. Comme nous l'avons dit lorsque nous avons défini ce que nous entendons par âme, il n'y a qu'en l'âme que l'initié peut trouver des modalités sur lesquelles son action conduira à la rendre « sans mélange ».

¹² Cette langue transcendante peut prendre appui sur une langue articulée, dont l'origine est toujours supra-humaine. Cette langue demande cependant d'être utilisée dans des circonstances extrêmement strictes, pour qu'elle soit efficiente. En effet le langage est ce qui « relie » l'homme à l'Esprit de la tradition, aussi ceux qui établissent le « lien » par l'intermédiaire de mots sacrés doivent avoir atteint le degré de réalisation spirituelle approprié au degré d'Universalité de la puissance Spirituelle mère de la langue. On comprend alors que la Langue Sacrée ne peut être parlée par tous, sans quoi la cohésion harmonieuse garantie par l'initiation sera détruite par le désordre inhérent à l'état profane.

¹³ Qui est rappelons-le le radical inférieur de l'idéogramme Yi.

Raisons d'être de l'art traditionnel (II)

On peut se demander pourquoi l'âme de l'individu est opaque – il faudrait dire pourquoi l'âme « devient » opaque, car l'enfant naît avec une âme translucide (le processus de la Réalisation Spirituelle consiste précisément à retrouver la spontanéité de l'enfance) ? En réalité, c'est la prise de possession progressive de sa conscience individuelle qui conduit corrélativement à un obscurcissement de son âme. Et c'est la nature intrinsèque de l'être manifesté en tant qu'individu qui est la cause de ce désagrément. En effet, la volonté individuelle est une puissance duelle qui a pouvoir sur la plupart des mouvements des modalités individuelles, mais qui paradoxalement donne la faculté à égo de s'opposer (en fait de façon tout à fait contingente) aux mouvements naturels qui garantissent la cohésion de l'être individualisé au sein du moment de manifestation auquel il participe. Cette souveraineté sur ses modalités propres, peut laisser croire à égo qu'il est tout puissant sur tout ce qui le fait au point d'oublier qu'il est interdépendant de tout ce qui fait son extérieur en tant qu'individu. Il lui faut respirer, se nourrir (dans l'acception la plus étendue du terme, c'est-à-dire du substantiel jusqu'au spirituel), perpétuer l'humain à travers la discontinuité, s'accorder aux rythmes du Ciel et de la Terre, etc..

Mais comment l'exercice des arts traditionnels peut-il avoir un effet polissant (purificateur) sur l'âme ? Nous avons vu dans la précédente étude que les activités traditionnelles induisent des mouvements archétypaux de même nature que ceux qui maintiennent en cohésion le Monde Manifesté. En outre, l'individu, dans toutes les traditions, est considéré comme un être composé d'agréats substantiels et essentiels maintenus en cohésion par une composante unifiante. Or c'est parce qu'il y a analogie entre ce microcosme humain et le macrocosme, qu'il est possible de réaliser une identification entre les deux domaines de manière à obtenir leur ré-union. Ainsi, les arts traditionnels mènent l'individu à lire l'Être par une « reconnaissance » progressive de l'analogie qui existe entre sa constitution interne et ce qui compose son extérieur. Ils conduisent l'individu à concevoir qu'il n'est pas étranger à son extérieur et que les forces qui le traversent et qu'il peut maîtriser (partiellement ou totalement suivant son degré de réalisation) sont aussi celles qui meuvent la Manifestation Universelle. Au cours de sa progression dans la découverte de l'Être, il se défait petit à petit de sa certitude que sa souveraineté particularisée sur ses modalités individuelles est la plus élevée qui soit, pour réaliser qu'elle n'est qu'une part d'une Souveraineté¹⁴ plus grande qui maintient en cohésion sur le Devenir, la Manifestation tout entière. Ainsi en découvrant à quelle part de la Souveraineté Universelle l'initié participe, il se dévoile alors véritablement, accomplissant alors la devise Socratique « Connais-toi toi-même ».

Tous les plans de l'individu sont concernés par cet apprentissage du détachement de son importance particulière. Par exemple, pour ne considérer qu'un aspect du plan physique, le détachement sera abordé par une indifférence à la douleur, sensation qui rappelle à l'homme qu'il est distinct de l'extérieur. Sur le plan psychique, c'est la fatigue qui peut servir d'indicateurs de son avancement vers l'intégration initiatique, la soif en est un autre¹⁵. Sans doute l'un des signes le plus déterminant est celui du « relâchement dans l'effort (de quelque ordre qu'il soit) ». Mais d'une façon générale on peut dire que c'est la qualité d'exécution des mouvements archétypaux qui, en formant une parfaite complétude de chaque plan de la structure de l'être et en s'ordonnant hiérarchiquement suivant une exemplaire intelligence, qui révèle l'efficacité du détachement. Or, l'Exemplarité qualitative, et l'absence d'excès ou de manques dans l'ordonnement des modalités constitutives d'un domaine sont les attributs de la Perfection.

¹⁴ Sur la souveraineté voir note 8.

¹⁵ Ce sont là des exemples non exhaustifs d'indicateurs.

Raisons d'être de l'art traditionnel (II)

Ainsi en transposant ceci au niveau du processus initiatique on peut dire que ce n'est que lorsque la Perfection des mouvements sera atteinte que l'initiation sera effective. Or cette Perfection n'est possible que lorsque Perfection Active et Perfection Passive sont en parfaite adéquation. Dit autrement, l'initié atteint l'état « d'Homme Véritable » lorsqu'il réalise la synthèse de ces deux Perfections. Ainsi, un mouvement sera Parfait lorsque l'archétype tenu en pensée pure, sera « réalisé » sans aucun écart par toutes les modalités de l'être. Les sciences traditionnelles nous enseignent que cette « Réalisation » passe nécessairement par l'ordonnement effectif de la hiérarchie Esprit-Âme-Corps, par la neutralisation affective du plan animique, par l'immobilisation des mouvements infra-humains, et conduit à l'effacement¹⁶ du moi distinct au profit de l'Âme Universelle. Nous sommes toujours ici dans la perspective de la réalisation des petits mystères, qui n'est pas le terme de la Réalisation Spirituelle, mais le premier « passage à la limite » cruciale.

En ce qui concerne le deuxième point, on peut dire que le plan animique étant le liant des deux plans somatique et métaphysique, il faut conférer à ce plan une parfaite neutralité pour que la « conscience du moi¹⁷ » de l'âme, sise dans une hypostase particulière d'un moment particulier de la Manifestation Universelle, puisse « contempler » à travers sa transparence les « actes existentiels archétypaux », mais aussi pour que la Volonté Universelle descende sans aucune altération animer les modalités de l'hypostase.

Il y a un point intéressant décrit par la tradition Extrême-Orientale par rapport à la structure individuelle, c'est la loi qui définit que les « automatismes » mènent à « l'oubli ». Il y a donc dans la répétition d'un mouvement (de quelque nature qu'il soit) un effet dissolvant, dissipateur. Répéter une même opération, entraîne inexorablement la conscience individuelle à se détacher de la conduite de cette opération pour ne faire qu'un avec la Cause ou le Principe de celle-ci. Or nous touchons là un aspect essentiel du mécanisme d'identification. En effet tout mouvement effectué par un individu est induit par un désir (pris dans son sens positif), ce désir résultant d'une volonté de rapprochement, d'attachement, d'unification, d'intégration (dans l'acception la plus étendue des termes) de l'individu avec un objet extérieur (de quelque ordre qu'il soit, matériel, physiologique, affectif, mental, spirituel). Or cet objet est par essence nécessairement en relation avec l'un des trois domaines infra-humain, humain, supra-humain. On comprend alors comment la répétition de gestes peut mener, lorsque ces gestes sont effectués dans un cadre ésotérique, à l'Archétype¹⁸. L'effectuation des mouvements propres à une « Possibilité », induit l'individu à s'oublier, s'effacer ou s'éteindre, au profit de la « manière d'être » de cette Possibilité. L'individu sera ainsi conduit vers le domaine d'appartenance de cette Possibilité¹⁹. Une image de l'ésotérisme islamique peut illustrer idéalement ces propos, c'est celle de l'extinction de la mèche de la lampe individuelle qui se rallume spontanément à la flamme de la Lampe Divine lors d'une phase particulière du processus de la Réalisation Spirituelle. Elle permet de comprendre que la répétition d'un même mouvement (toujours dans son acception la plus large), imparfait au début, car entaché de l'imperfection individuelle, permet de se défaire progressivement de ses mêmes imperfections (par conduite à l'oubli), jusqu'à l'instant critique où le néophyte, nu de toute volonté particulière, « oublieux de lui-même » et baigné par les Influences Spirituelles de sa tradition, sises en un autel ou portées par la voix de son Maître ou l'un de ses « lieutenants », réalisera un « passage à la limite », ressenti comme une résonance illuminative

¹⁶ L'ésotérisme Islamique définit ce processus comme une « annihilation ».

¹⁷ Dans la mesure où l'état d'être est encore en rapport avec le domaine de la manifestation.

¹⁸ Si la répétition est induite par un principe d'ordre catabolisant (comme la routine par exemple), la résultante n'est plus intégrative mais différentielle, et conduit l'individu vers la multitude et l'infra-humain.

¹⁹ Comme nous allons le voir ci-après, il n'y a pas équivalence entre les différents domaines.

Raisons d'être de l'art traditionnel (II)

particulière, qui correspond à l'image de la mère²⁰ qui se rallume à la Flamme de l'Être. Ajoutons que c'est parce que l'enseignement traditionnel induit des mouvements archétypaux (donc en relation avec le domaine supra-humain dont la nature particulière le fait être la source de tous les autres domaines) dans tous les plans sans exception de la structure individuelle, que cette intégration illuminative peut se produire. Ce n'est là qu'une première étape dans le processus de la Réalisation Spirituelle.

Pour donner des références plus pragmatiques à ces propos, on peut s'appuyer sur le domaine musical. En considérant un musicien traditionnel, sa « transparence » en tant « qu'interprète » lui permet d'Unir harmonieusement une Possibilité de la Perfection Passive de l'instrument avec une possibilité de la Perfection Active de l'œuvre. Ainsi, le Maître musicien ayant percé l'Esprit de l'œuvre (par une aperception transcendante) peut, par sa perfection de « joueur » laisser l'activité non agissante de cet Esprit réaliser la manifestation de son « discours ». L'interprète s'il parvient à cet état de totale transparence, devient corrélativement un véritable « médiateur » entre le Ciel et la Terre incarnés respectivement par l'œuvre et l'instrument.

Ici se dévoile de façon plus évidente la place particulière de l'œuvre traditionnelle en tant qu'une Possibilité de la Perfection Active, par rapport à son rôle essentiel dans la fonction de transformation métaphysique. En effet il faut que cette œuvre soit d'origine supra-humaine pour qu'elle induise des mouvements archétypaux chez le « joueur », et qu'elle soit corrélativement une source de méditation pour les spectateurs. Ceci permet de comprendre qu'il faut à l'être qui « amène » une telle œuvre dans la Manifestation, un état de réalisation approprié pour la cueillir au Ciel. Il s'agit donc d'un état où la transparence des modalités de l'âme permet à la « conscience du moi » de saisir au Cœur de son être le « discours » transcendant. Mais il faut aussi à cet être la « Connaissance » des possibilités particulières de la Perfection Passive qui sont en concordance harmonique avec les possibilités du « discours » que la Perfection Active reflète dans la science traditionnelle particulière. En outre, il est tout aussi fondamental que l'instrument, qui sert de moyen d'expression au discours transcendant, soit le reflet de cette Perfection Passive, aussi les « Facteurs » de ces instruments doivent être, au même titre que les « Auteurs », des êtres accomplis avec la transparence de l'âme telle qu'elle leur permet de percer les Mystères de la Perfection Passive. A travers ce qui vient d'être dit, il est possible de distinguer trois types de Voies (bien qu'elles soient intimement liées hiérarchiquement les unes aux autres), les Voies pour les « Auteurs », les Voies pour les « Facteurs » et les Voies pour les « Interprètes »²¹.

Nous voyons également, combien les arts traditionnels sont des sciences d'essence métaphysique²², maniant l'harmonisation des composantes essentielles, idéatiques, psychiques et substantielles avec une extrême rigueur pour mener l'initié à sa transformation (à prendre au sens étymologique) effective. Ainsi, tous les aspects d'un art traditionnel ont un caractère éminemment transcendant, et dans la mesure où ces arts sont destinés à mener l'homme au meilleur de lui-même, à lui redonner – si ses possibilités propres le lui permettent – sa dimension transcendante, on comprend qu'il ne peut en être autrement.

Ajoutons quelques considérations sur les œuvres traditionnelles elles-mêmes pour saisir quelques-unes de leurs dimensions intrinsèques et extrinsèques. Même si les arts traditionnels sont finalement entièrement tournés vers l'efficacité de la transformation métaphysique de

²⁰ Image de l'Axe Central de la structure de l'être individualisé.

²¹ Généralement les musiciens traditionnels sont à la fois, auteur, facteur et interprète.

²² On peut ajouter, que tout art ou toute science n'est traditionnel qu'en raison même de son origine métaphysique et de la perpétuation ininterrompue de la transmission des Influences Spirituelles.

Raisons d'être de l'art traditionnel (II)

l'homme, au point que, sous un certain point de vue, l'œuvre produite soit tout à fait accessoire et contingente, elle présente pourtant une utilité tout à fait fondamentale sous bien des aspects. Tout d'abord, elle sert au néophyte et à l'initié de support permettant de concrétiser extérieurement la transformation intérieure qu'il réalise par la pratique de son art. Mais cette finalité, qui de prime abord semble ne regarder que le devenir individuel, est pourtant intégrée dans une perspective beaucoup plus grande. En effet, l'individu ne trouve sa véritable raison d'être que dans l'accès à l'accord harmonieux qui peut être instauré entre le devenir de son hypostase et le devenir du Monde qui se manifeste à un moment particulier de l'Existence Universelle auquel cette hypostase participe. Ainsi donc, l'œuvre produite (de quelque nature traditionnelle qu'elle soit), trouvera nécessairement un rôle déterminant dans la marche du peuple auquel l'individu participe. Par exemple et pour reprendre l'exemple du domaine musical, l'Auteur, l'Interprète et le Facteur produiront chacun des œuvres particulières qui réunies réaliseront une œuvre de dimension supérieure. De la même façon, cette œuvre musicale ne constituera qu'un « Souffle » particulier participant à l'unité du Souffle global animant tout un peuple au sein d'une doctrine de l'Unité. Ainsi, maintenir en des instants particuliers du Courant des Formes la possibilité de jouer des rythmes sonores archétypaux (pour revenir au simple domaine musical), est offrir aux hommes la possibilité de continuer à entendre des paroles d'une nature Universelle. Il y aura dans cette Vibration principielle, la participation du Souffle Universel pouvant conduire ceux qui sont en chemin vers l'Union sur une Voie correspondant à cet art, à assentir l'Esprit Universel. D'ailleurs, si l'on regarde toutes les productions d'un peuple authentiquement traditionnel, on s'aperçoit qu'elles sont toujours manufacturées de manière à recevoir une part du Souffle Universel²³. Et c'est la complémentarité de tous les arts et sciences qui édifieront l'Unité du Peuple en manifestant sur Terre un Souffle analogiquement identique au Souffle de l'Esprit Universel.

En revenant à l'œuvre, nous voyons qu'elle est produite pour sa fonction d'efficience initiatique et spirituelle, aussi les interdits d'appartenance, d'association à d'autres objets, de lieu d'usage, de moment d'utilisation, etc.. qui lui sont attachés, le sont toujours pour garantir sa qualité « sans mélange » avec des influences incompatibles avec la part du Souffle Universel qu'elle est chargée de transmettre. On remarquera en outre, qu'il est toujours accordé bien peu de cas à l'enveloppe corporelle de l'œuvre (quand elle est matérielle), même lorsqu'elle est manufacturée avec beaucoup de minutie ou beaucoup de moyens – il suffit de voir avec quelle facilité elle est rejetée par les hommes traditionnels lorsqu'elle a cessé de remplir son rôle (de façon fortuite ou de par sa nature même) – car l'important est que l'œuvre ouvre un « passage » (ou, sous un autre point de vue, offre un lien) à ceux qui sont qualifiés, pour une Identification (ou une Union) à une Puissance Spirituelle (dont l'universalité dépend de sa nature), par l'exercice de l'art ou de la science dont elle est l'auteur. Un objet qui a cessé d'offrir cette possibilité est un objet sans Souffle Vital supra-humain, donc sans intérêt initiatique et spirituel. Signalons à ce propos que le « Souffle » particulier dont il est question ici, est conféré à l'œuvre puis entretenu par des rites extrêmement rigoureux et subtils qui ont toujours été instaurés lors d'événements supra-humains intervenus lorsque des changements dans les conditions d'existences l'ont nécessités.

²³ On comprend pourquoi, les hommes de certaines tribus traditionnelles affirment que « tous nos objets sont vivants ».